JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

CLÉMENT JUGLAR

Les tableaux officiels ou privés des faits que relève la statistique portent-ils la trace des événements historiques, politiques et économiques?

Journal de la société statistique de Paris, tome 40 (1899), p. 133-136

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1899__40__133_0>

© Société de statistique de Paris, 1899, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

IV.

LES TABLEAUX OFFICIELS OU PRIVÉS DES FAITS QUE RELÈVE LA STATISTIQUE PORTENT-ILS LA TRACE DES ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES, POLITIQUES ET ÉCONOMIQUES (1) ?

Les observations présentées par M. Vauthier sur le parti que l'on pouvait tirer du rapprochement et de la comparaison des mouvements des mariages et des naissances avec les crises commerciales et leur liquidation demandaient à être poursuivies à l'étranger jusqu'à l'époque actuelle. Nous avons demandé à Londres, au directeur de la statistique des mouvements de la population, le relevé des mariages et des naissances légitimes, et c'est sur ce tableau, encore inédit, que nous pouvons suivre ce qui se passe en Angleterre et à Londres au même moment qu'en France et à Paris.

Années.	Paris.		France.		Londres.		Angleterre.	
	Maximum.	Minimum.	Maximum.	Minimum.	Maximum.	Minimum.	Maximum.	Minimum.
	—	—	—	—	—	—	—	—
Mariages (par milliers).								
1869.	18,9		303,0			30,0		176,0
1882 Crise	21,4				35,6			
1883.							206,0	
1884.			289,0					
1885.		20,2						
1886 Liquidation . . .						34,2.		196,0
1890 Krach Baring . .				269				
1892.	23,2		2..0,0				227,0	
1891.					37,3			
1894		22,6				36,9		218,0
1895 Liquidation . . .	22,8			282	37,6		228,2	
1896.	23,0		290,1		39,8		242,7	
1897.	23,8		291,1		41,2		249,1	
Naissances légitimes (par milliers).								
1869.		39,5	877,0			107,8		728,0
1880.				851				
1882 Crise.			866.					
1883.	47,2							
1884.					130,4		864,0	
1890 Krach Baring . .		41,8		766				831,0
1891.	44,1						875,0	
1892.						122,4		
1893.			808,0		128,0			
1894.						126,4		851,0
1895 Liquidation . . .		41,1		760	129,2		883,3	
1896.	41,8		789,0			128,7		876,5
1897.	41.7		783,0		129,4		883,2	

(1) Voir *Journal de la Société de statistique de Paris,* année 1896, pages 122, 243 et 355 (Influence des crises commerciales sur l'état économique), année 1898, pages 219, 359 et 365, et année 1899, page 48.

C'est surtout la dernière période qui nous intéresse ; nous avons publié les précédentes depuis 1869 dans le *Journal de la Société de statistique* (juillet et septembre 1896).

Il s'agit de vérifier si, dans les mouvements économiques qui constituent la vie et le développement de l'activité des peuples civilisés, il y a des périodes de prospérité et de liquidation séparées par des crises, c'est-à-dire par l'abus du crédit et une hausse exagérée des prix, qui entraînent nécessairement une liquidation. Les bilans des banques d'Angleterre, de France et des États-Unis démontrent ce fait depuis 1800, dès qu'on en a le tableau sous les yeux.

Pour confirmer ce que nous avons avancé, à savoir que les tableaux statistiques officiels ou privés que relève la statistique portent la trace des événements économiques, nous observerons seulement les mouvements des mariages et des naissances en France et en Angleterre depuis la reprise des affaires en 1895, après la liquidation du krach Baring.

Cette reprise, nous l'avons annoncée en 1895 dans l'*Économiste français,* elle se manifestait dès cette époque sur les bilans des banques, mais, si elle paraissait déjà pour les mariages à Paris, à Londres et en Angleterre, elle ne se faisait pas encore sentir en France.

Les mariages a Paris s'élevaient, de **1894** a **1895,** de 22,6 a 22,8
— a Londres — — de 36,9 à 37,6

Puis le mouvement continuait (voir le tableau) :

A Paris, en **1896,** a 23,0, et, enfin, en **1897,** à 23,8
A Londres, — a 39,8, — à 41,2

La progression est bien marquée et se suit bien.

Dès 1896, quand le rapport officiel était mis sous nos yeux, nous n'hésitions pas à déclarer que le mouvement allait continuer puisque nous entrions dans la période prospère.

Si au lieu des capitales, nous observons les mouvements des mariages en France et en Angleterre, cette dernière entrera de suite dans le mouvement : 228,2 en 1895, 242,7 en 1896, 249,1 en 1897, soit un accroissement de 31 000 mariages sur 1894.

En France le mouvement décroissant des mariages de 1891 à 1895 se poursuit pendant toute la période de liquidation de 290 000 à 282 000. Puis, en 1896, le chiffre se relève de suite à 290,1, en 1897 à 291,1, mais l'accroissement n'est que de 9 000 : on voit combien le chiffre est faible comparé à celui de l'Angleterre.

Si, pour les mariages, remontant jusqu'a 1869, nous prenons trois chiffres : celui de 1869, le maximum observé et le chiffre de 1897, voici ce que nous constatons :

Mariages (par milliers)

Années.	Paris	Londres	France.	Angleterre.
1869.	18,9	30,0	303,0	176
1892.	23,2 + 4,3	»	290,0 — 13,0	227 + 51
1891.	»	37,3 + 7,3	»	»
1897.	23,8 + 0,6	41,2 + 3,9	291,1 + 1,1	249 + 22
1869-1897 . . .	+ 4,9	+ 11,2	— 11,9	+ 73

Ces trois chiffres sous les yeux, nous constatons que, rapprochés du chiffre de la population, plus du double à Londres qu'à Paris, l'accroissement des mariages de 1869 à 1897 a été à peu près le même dans les deux capitales, à Paris et à Londres, mais il est loin d'en être de même pour l'ensemble du pays.

En France, le chiffre des mariages de 1869 à 1897 a baissé de 11 900 pour une population de 38 millions, tandis que pour 30 millions la plus-value s'élevait en Angleterre à 73 000. Cette différence seule indique la différence de situation morale et économique des deux pays.

Poursuivons-nous l'observation pour les naissances dans la période prospère de 1895 à 1897, nous les voyons, à Paris, se relever régulièrement chaque année de 41,1 à 41,7 et en France de 760 à 783; sans parler de la quantité, le mouvement marche régulièrement dans le même sens.

En Angleterre et à Londres il n'en est pas de même.

Le krach Baring a éclaté en novembre 1890, alors que le chiffre minimum de la liquidation de la crise de 1882 était noté (831 000 naissances). Malgré le krach, elles se relevaient de suite en 1891 à 875 000, tant la période prospère avait été brillante et l'aisance générale; mais ce chiffre maximum ne pouvait se maintenir, il fallait compter avec la liquidation Baring et il ne tarda pas à s'abaisser peu à peu à 851 000 en 1894.

Ce minimum à peine touché, les naissances se relèvent à 883 300, chiffre maximum noté depuis 1869; malgré un arrêt en 1896, elles se relèvent encore en 1897 à 883 200, la tendance à la progression est bien marquée.

A Londres, comme on peut le voir sur le tableau, nous notons les chiffres maximum et minimum se succédant chaque année: 122,4 suivi de 128,0 pour revenir à 126,4, suivi de 129,2, enfin 128,7 ce qui nous mène à 129,4 en 1897. S'il y a un arrêt et non une progression continue, chaque chiffre maximum et minimum est supérieur au précédent. Les chiffres croissent toujours, mais non d'une manière continue comme d'ordinaire. Ces reculs indiquent les troubles que nous avons éprouvés dans ces dernières années; ils ont ralenti le mouvement sans suspendre la marche en avant. Mettons-nous les mouvements des naissances comme ceux des mariages en tableau depuis 1869, voici ce qu'ils donnent:

Naissances (par milliers).

Années.	Paris.	Londres.	France.	Angleterre.
1869.	39,5	107,8	877	728
1882.	»	»	866 — 11,0	»
1883.	47,2 + 7,7	»	»	»
1884.	»	130,4 + 22,6	»	864 + 136
1897.	41,1 — 6,1	129,4 — 1,0	783 — 83,0	883 + 19
1869-1897. . .	+ 1,6	+ 21,6	— 94,0	+ 155

La comparaison des chiffres des naissances de la France avec ceux de l'Angleterre va nous donner des écarts qui montrent la gravité de la situation dont les mouvements des mariages ne donnent pas la même idée.

Mouvements des naissances. — A Paris, de 39 500 en 1869 elles s'élèvent à 47 200 pendant la brillante période prospère qui prend fin en 1882.

A Londres, le même mouvement se produit de 1869 à 1884, à un an près; mais tandis qu'en France l'accroissement n'est que de 7 700, il est à Londres de 22 600.

Suivons-nous jusqu'en 1897 les naissances à Paris, elles sont alors réduites à 41 100 ce qui, pour toute la période depuis 1869, ne donne qu'une insignifiante augmentation de 1 600 naissances.

A Londres, de 1882 à 1897 elles diminuent un peu, de 1 000 environ. Mais l'accroissement total depuis 1869 n'en est pas moins de 21 600.

Pour la France, la situation est encore beaucoup plus grave : elle va même en s'aggravant : de 1869 à 1882, malgré la période prospère, les naissances diminuent de 11 000 et le mouvement ne s'arrête pas, puisqu'en 1897 il y a encore une diminution de 83 000, soit en tout 94 000 naissances de moins qu'en 1869 ; on pressent quelle a été la perte chaque année !

En Angleterre, au contraire, de 1869 à 1884, l'accroissement des naissances s'élève à 136 000 et de 1884 à 1897 à 19 000, soit en tout à 155 000, pendant qu'en France on en perd 94 000. Les deux chiffres sont plus éloquents que tout ce que l'on pourrait dire, et d'autres pays, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, pourraient confirmer cette comparaison.

Clément JUGLAR
(*de l'Institut*).